

sur la rive droite du Saint-Laurent. De pareils sacrifices équivalaient à un abandon total de la Nouvelle-France.”

Bien que le traité d'Aix-la-Chapelle (1745) rendit à la France ses anciennes possessions, Louisbourg et le Cap Breton, le nouveau traité était loin de satisfaire les Français : on avait négligé de désigner les bornes de la Nouvelle-Écosse. “Entre la péninsule et la rivière Saint-Jean, dit Ferland, s’étendait un territoire contesté depuis longtemps entre la France et l’Angleterre. Pour maintenir les droits de son maître, la Galissonnière fit saisir Misagouche (Fort Lawrence), Beaubassin et quelques autres postes du côté de l’Acadie. Dans ce lieu résidait l’abbé Le Loutre, missionnaire, qui avait acquis beaucoup d’influence sur les Acadiens, aussi bien que sur les Micmacs. Très attaché à la France, il voulait engager les Acadiens des Mines et de Port-Royal à quitter leurs terres pour se retirer dans la partie assurée à la France. Le gouverneur-général approuva les projets de Le Loutre ; en peuplant d’Acadiens le territoire réclamé par la France, il fortifiait les frontières de ce côté, et enlevait à l’ennemi ceux qui pouvaient, par la suite, le secourir.

En même temps que M. de la Galissonnière travaillait à fortifier l’influence française dans l’Acadie, il cherchait à assurer les limites de la colonie vers l’ouest, opération d’autant plus importante qu’il s’agissait de conserver ou de perdre une des branches les plus fructueuses du commerce intérieur du Canada. Il importait de conserver la possession du cours de l’Ohio, afin d’entretenir une communication facile avec la Louisiane, et de borner les colonies anglaises aux Apalaches. M. Celoron de Blainville (Bienville) fut chargé de se rendre au Détroit, à la tête de trois cents hommes.

L’expédition de Celoron et des 300 soldats en vingt trois canots n’eut cependant qu’un demi succès.

Au rapport du Jésuite Bonnecamp, qui accompagnait Celoron comme aumônier, le parti avait parcouru, assailli de périls sans nombre, douze cents lieues, depuis son départ de Montréal jusqu’à son retour en cette ville et, comme l’a remarqué Parkman dans son magnifique récit des incidents de la route, l’influence des traiteurs anglais dans la vallée de l’Ohio s’accroissait de jour en jour et menaçait tôt ou tard d’isoler la Louisiane du gouvernement central de Québec, auquel elle n’était reliée que par une série de petits forts, très faibles pour la plupart. Restreindre l’expansion des colonies anglaises, les reléguer entre l’Atlantique et les Alléghanies, remplir de colons français l’Acadie contestée ainsi que le vaste territoire de